Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 12 (1867)
Heft: 14

Buchbesprechung: Bibliographies

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

période de l'auteur, comme la caractéristique du second âge des armées modernes, il n'y a aucun progrès sensible réalisé sur cet état-là par l'armée de St-Cyr.

Plus tard seulement commencent à se produire des progrès réels, et, sans ombre de courtisanerie, on peut bien dire que c'est au gouvernement de Juillet qu'on les doit, au maréchal Soult, à M. Thiers, au maréchal Bugeaud, à la brillante pléiade des généraux d'Afrique, parmi lesquels nous ne sommes qu'équitable en comprenant aussi le duc d'Aumale lui-même, le héros de la Smala.

Alors surgirent la garde nationale sur une vaste échelle, la garde mobile, les chasseurs à pied et les zouaves, le tir de précision, l'ordonnance sur deux rangs, les fortifications centrales et autres utiles innovations d'armement, d'équipement, de campement, qui donnèrent un nouveau cachet à l'armée française et en firent, conjointement avec les glorieuses bases de la période antérieure, la plus belle et la meilleure armée du monde, capable de marcher à la victoire même sans généraux ; on l'a vu. Avant peu d'années, et si d'imprudents novateurs ne continuent à y mettre la main, cette période atteindra son apogée par les perfectionnements d'armement et de tactique inaugurés déjà sous Bugeaud et Soult, et si biens conduits aujourd'hui aux camps de Châlons. La réforme serait complète si la faculté de remplacement était simplement abolie et s'il se trouvait une fois un ministre de la guerre assez énergique pour expurger de l'armée la fainéantise de garnison qui la mine.

Quoique nous ne puissions nous ranger à la classification de l'auteur, cela ne veut pas dire que nous méconnaissions ses arguments et ses développements historiques ; eux aussi nous paraissent quelque peu en révolte contre l'étiquette sous laquelle on les confine, et tout lecteur réfléchi les suivra, comme nous sans nul doute, avec un plaisir aussi vif que soutenu.

Le livre se termine par de nobles paroles, qui, sortant d'une telle bouche, ont encore plus de poids et qu'on ne saurait trop méditer. « La France, dit le prince exilé, n'est pas aussi dépourvue d'institutions militaires qu'on veut bien le dire ; l'important est de leur rendre ou de leur conserver la sincérité, l'unité, l'efficacité, et, si l'on y touche, de les développer virilement dans un sens national en les plaçant sous l'égide de la liberté. Les enseignements du passé ne sauraient être perdus. Les belles créations de Louvois n'auraient été qu'un bienfait pour la France, si le pouvoir de Louis XIV avait rencontré un frein. Il faut louer Carnot d'avoir rudement amalgamé gardes nationaux et soldats dans une seule armée ; mais l'imprévoyance qui forcerait un gouvernement à recourir à semblable mesure serait aujourd'hui sans excuse. On ne saurait blâmer le sénat de 1813 d'avoir envoyé les « cohortes » en Saxe, puisque c'était en Saxe qu'on devait alors défendre la patrie ; mais il aurait fallu empêcher Napoléon d'aller à Madrid et à Moscou. La liberté double la puissance des institutions militaires, elle en règle et modère l'usage ; elle n'a rien à en redouter tant que les peuples n'abdiquent pas leurs droits : sa garantie est dans la force de l'opinion, non dans la faiblesse de la milice. »

Pendant que nous sommes sur ce sujet mentionnons encore deux publications,

parmi beaucoup d'autres, provoquées par la présentation du projet de réorganisation de l'armée française.

L'une d'elles est un livre du général Trochu, intulé *L'armée en* 1867 (1), qui en est déjà à sa douzième édition.

Douze éditions sont toujours une recommandation de poids; aussi nous avons tout quitté pour cette lecture. Hélas! nous devons avouer ici la grandeur de notre déception. Des phrases bien arrondies, quelques *mots* et calembourgs parfois heureux, des tirades satiriques contre la société en général et contre la famille militaire et son gouvernement en particulier, des tableaux fantastiques des choses et des personnes, voilà le fond de cette publication née sous une si propice étoile.

En résumé l'auteur, qui, dit-il, prenait depuis longtemps ses notes, critique à tort et à travers tout ce qui se rattache à l'armée, à ses institutions, à ses chefs, à ses soldats. Il aurait mieux fait, remarquera-t-on à bon droit, de moins écrire et de mieux regarder. Il voit partout la décadence et le désordre, tandis que nous croyons sincèrement que c'est dans l'armée française actuelle qu'il s'en trouve le moins. Il n'y resterait plus que du *décousu*, pour employer l'expression affectionnée de l'auteur, et nous nous demandons si ce n'est pas dans son esprit qu'il y en a le plus, à en juger par le débordement de contradictions et de boursouflures, de sophismes sur toutes choses et de jérémiades à propos de riens, qui caractérisent l'ensemble et les détails de son exposé.

Que M. Trochu, que nous n'avons ni l'honneur de connaître ni aucune raison personnelle ou politique de combattre, bien au contraire, nous pardonne d'émettre cette opinion, qu'il paraît avoir eu le grave tort de s'être abandonné, comme observateur et comme officier, à une noire et concentrée misanthropie qui aujourd'hui rompt ses écluses. Il a trop recherché, dans l'armée, des défauts ou plutôt des travers, des excentricités qui appartiennent à la pauvre humanité. Qu'on les signale, soit! qu'on reconnaisse que l'école de peloton n'y changera rien, soit encore! Mais l'auteur s'est complétement fourvoyé en généralisant et philosophant sur cette base exceptionnelle d'observation. Il arrive lui-même directement à l'excentrique et à l'absurde, sans compter que ses divers chapitres se détruisent les uns les autres. Suivant lui tous les vieux soldats ne seraient que des ivrognes, tous les jeunes que gens à panique; les officiers manquent à la fois de modestie et d'assurance; l'instruction est mal entendue; les avancements se font au rebours du bon sens, les récompenses sont distribuées de même; le soldat n'a plus foi au colonel parce qu'il le voit trop souvent; les corps manquent de cohésion parce que officiers et soldats ne se connaissent pas assez; l'infanterie anglaise est la meilleure des infanteries; pour sauver l'armée française il faut la refaire à la prussienne!

Ce faible aperçu du gâchis dialectique de l'auteur donne l'idée du tout, qu'il accompagne constamment, malgré force protestations de patriotisme, d'assez peu de respect pour ses aînés et supérieurs, et de moins de charité encore pour ses subordonnés. Un telle nouveauté dans l'armée française de ce temps-ci, venant surtout d'un des dignitaires de l'annuaire officiel, ne pouvait manquer de faire sensation et d'éveiller la curiosité du grand public. De là le succès de librairie de ce livre,

(1) Paris 1867. Amyot, éditeur.

qui ne sera guère, on peut le prédire, de longue durée, et qui ne tressera pas de nouveaux lauriers à son auteur.

Il renferme toutefois, hâtons-nous de le constater, de charmantes et spirituelles pages, celles sur le combat et les paniques par exemple, celles sur les grognards, et d'autres encore. Elles constitueraient d'agréables feuilletons et brilleraient sans doute dans une *Revue* spécialement littéraire et humoristique. Mais des mérites secondaires ne suffisent pas à racheter des vices de premier ordre, et quelques brillantes paillettes ne parviendront pas à faire du livre du général Trochu l'œuvre sérieuse et concluante que comportaient les graves matières abordées. Si le maréchal Bugeaud, à l'honorable mémoire duquel le volume est dédié, pouvait le lire, nous doutons que son haut bon sens savourât un tel hommage.

* * *

Une autre publication beaucoup moins prétentieuse, quoique ayant aussi sa bonne dose d'esprit chagrin et maussade, est due à la plume du général Changarnier (1). Il ne voue pas beaucoup de peine à l'argumentation; il gronde; il proclame; il prophétise même; et assurément le brave et illustre vétéran en a le droit plus que bien d'autres. Il n'est pas pour les bouleversements de fantaisie, et il ne se laisse pas séduire par des exceptions, si éclatantes qu'elles soient. Il croit encore à l'armée française telle qu'elle est, et sa foi lui inspire des lignes qui nous paraissent frappées au coin du meilleur jugement :

« Les nombreuses catégories de non valeurs, dit-il, étant déduites, un corps d'armée restant en Algérie, les places fortes et les côtes étant défendues, les dépôts étant convenablement pourvus, l'exposé des motifs parle avec quelque dédain de 300,000 combattants, fusil ou sabre en main, canons attelés! Nous sommes frappés d'étonnement.

« On sait bien à quelles époques de pénible souvenir Napoléon a eu un plus grand nombre de combattants, différents de race et de langage; ce n'est pas dans les immortelles campagnes d'Austerlitz et d'Iéna.....

« N'essayons pas d'égaler le chiffre de nos soldats à celui de nos adversaires possibles. Même en nous épuisant, nous ne serions pas sûrs d'y parvenir. Ne nous en inquiétons pas. S'il est très difficile à 3,000 hommes d'en combattre avec succès 5,000, il l'est infiniment moins à 60,000 d'en défaire 100,000. Plus les proportions s'élèvent, moins l'infériorité numérique est fâcheuse. Elle peut être avantageusement compensée par l'habileté du général et par la meilleure composition des troupes Au-delà d'un certain chiffre, il n'y a point de bonne armée, point d'armée dont on puisse assurer la subsistance et bien diriger les mouvements. Celle qui en 1812 entra en Russie était réduite de plus de moitié avant d'atteindre Moscou. Quand cette gigantesque et lamentable expédition eut complété la ruine de nos vieilles bandes, déjà usées par des guerres incessantes, Napoléon sut encore réunir des conscrits très nombreux et leur faire compter quelques journées glorieuses. Malheureusement cette jeunesse, toujours dévouée, toujours brave, mais inhabile à prendre soin d'elle-même, fut encore plus cruellement traitée par le bivouac, par les marches prolongées, par la maladie, que par les champs de bataille qui se nomment Lutzen, Bautzen, Dresde, Leipsick, Hanau.... »

(1) *Un mot sur le projet de réorganisation militaire.* Une brochure in-8° de 30 pages. Paris 1867. Dentu, éditeur.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE PACHE, CITÉ-DERRIÈRE, 3.